Document généré le 3 juil. 2025 23:18

Circuit
Musiques contemporaines

CIRCUIT
MUSIQUES CONTEMPORAINES

Capitalocène ? [illustrations du numéro]
Portfolio d'images, 2020-2022

Oli Sorenson

Volume 32, numéro 2, 2022

Composer dans l'Anthropocène

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1091902ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1091902ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Circuit, musiques contemporaines

ISSN

1183-1693 (imprimé)
1488-9692 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Sorenson, O. (2022). *Capitalocène ?* [illustrations du numéro] : portfolio d'images, 2020-2022. *Circuit*, *32*(2), 45–54. https://doi.org/10.7202/1091902ar

© Circuit, musiques contemporaines, 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

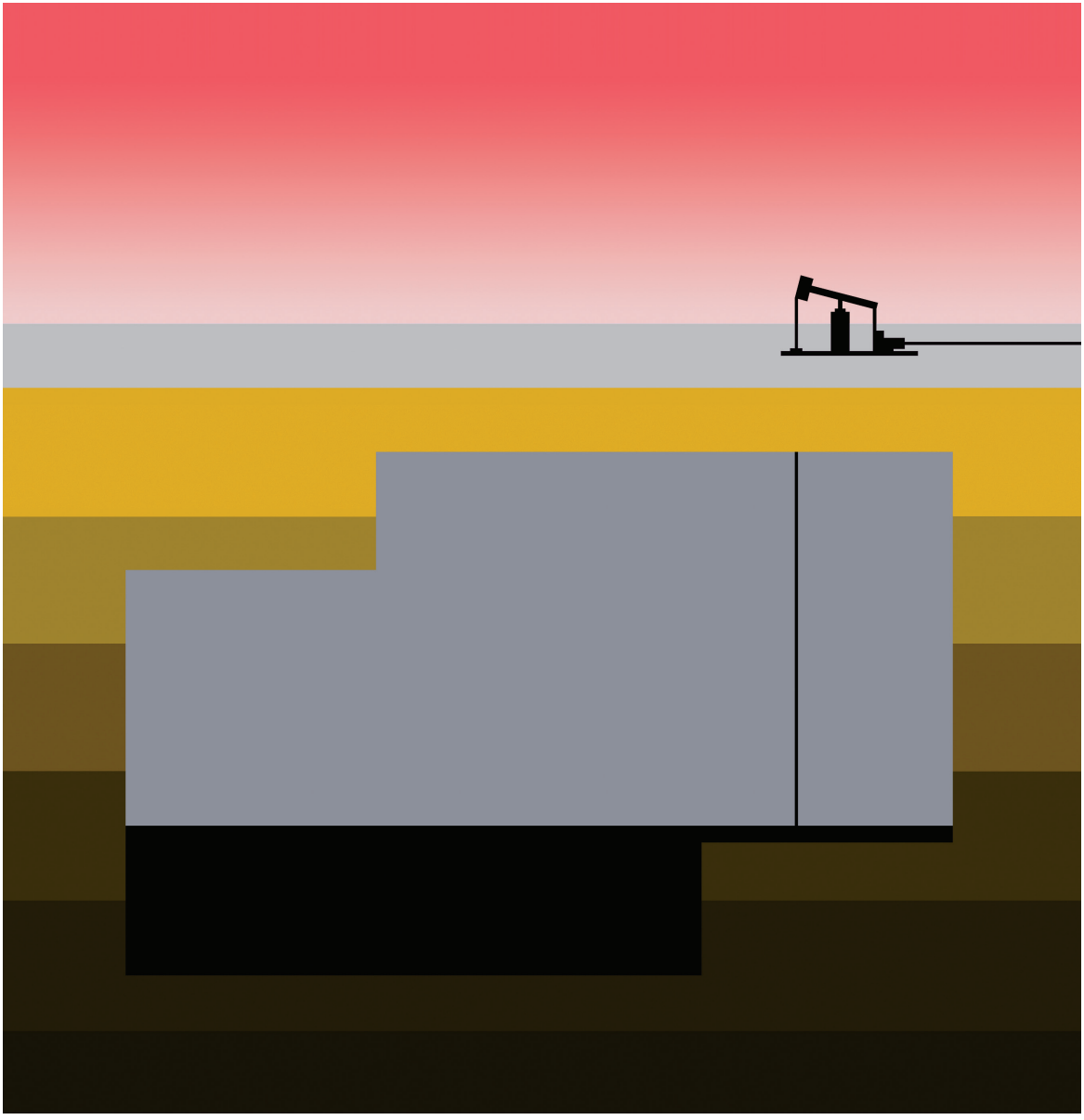
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

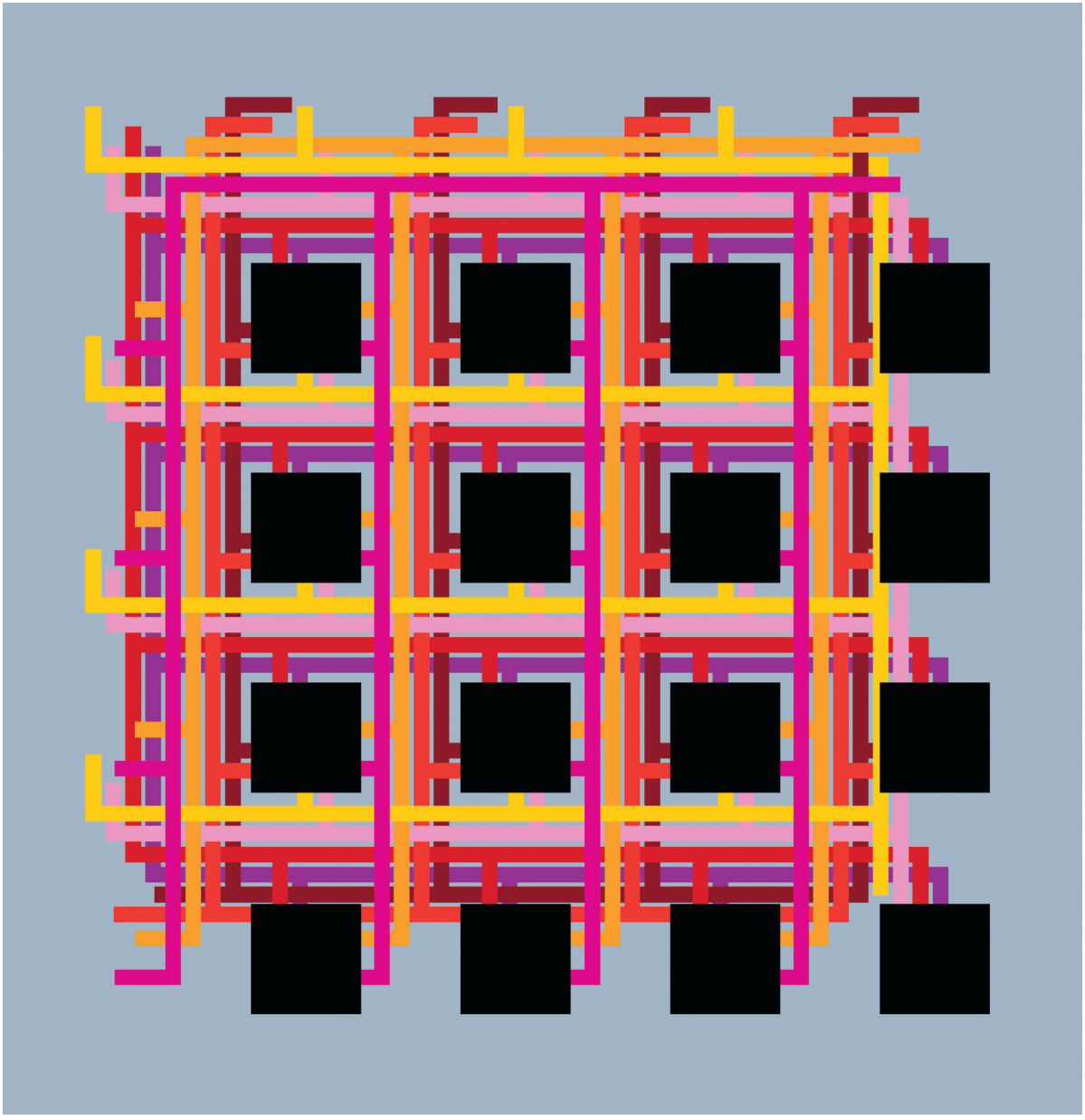
https://www.erudit.org/fr/



Oli Sorenson, *Extraction pétrolière*, 2021.

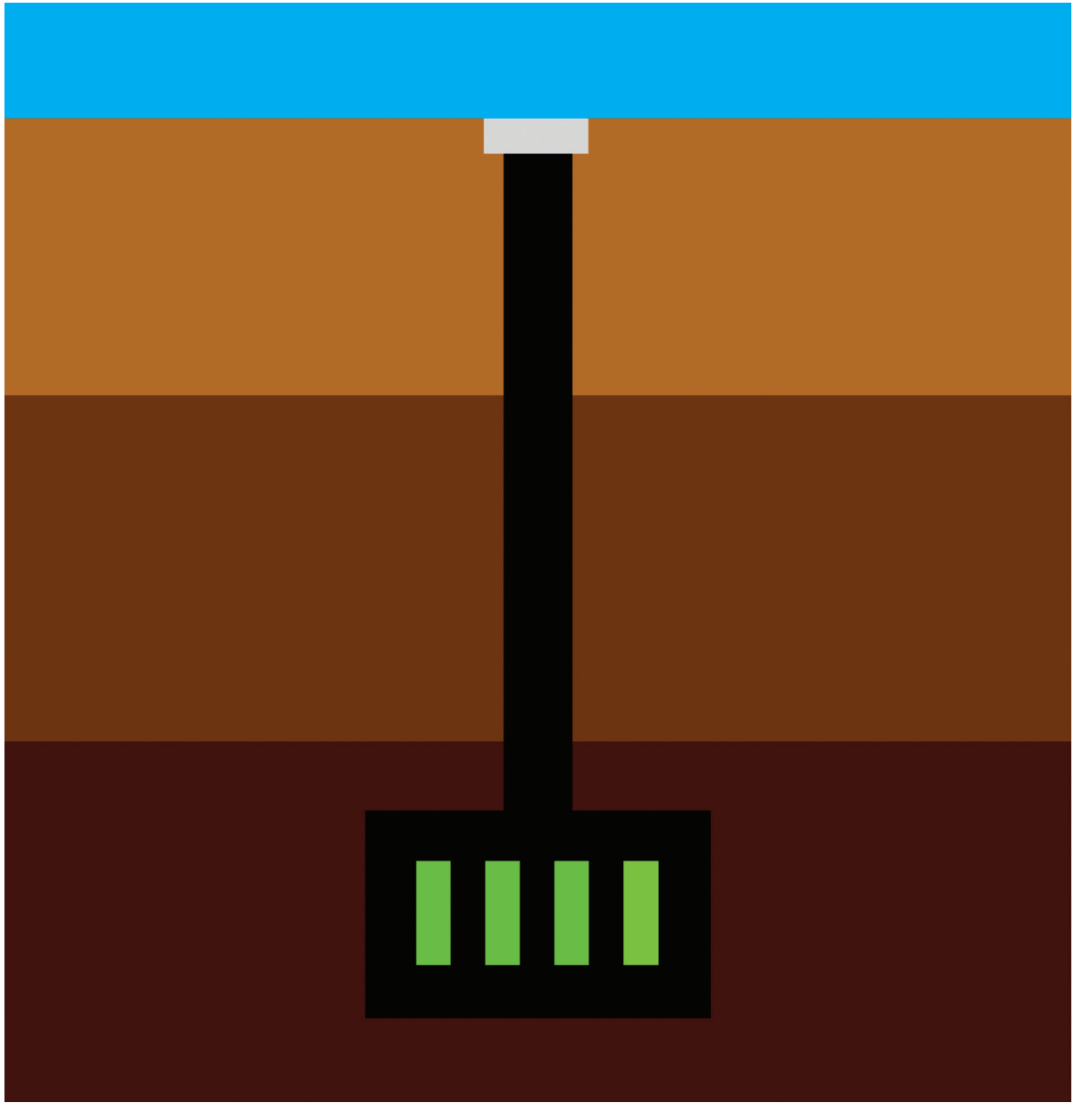
Oli Sorenson, *Glacier*, 2022.

Oli Sorenson, *Mine à déplacement de sommet*, 2021.

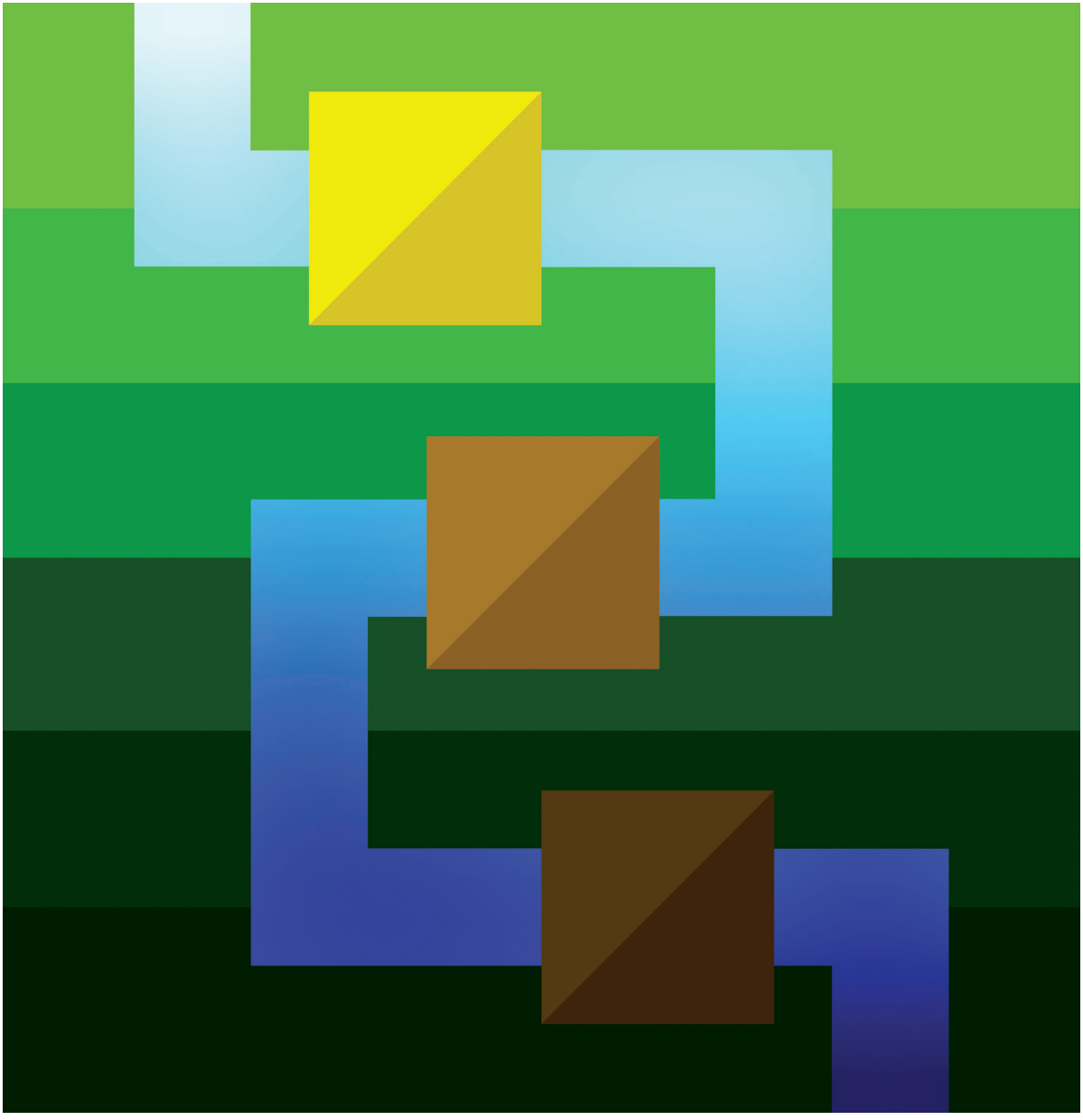


Oli Sorenson, *Réseau brisé*, 2020.

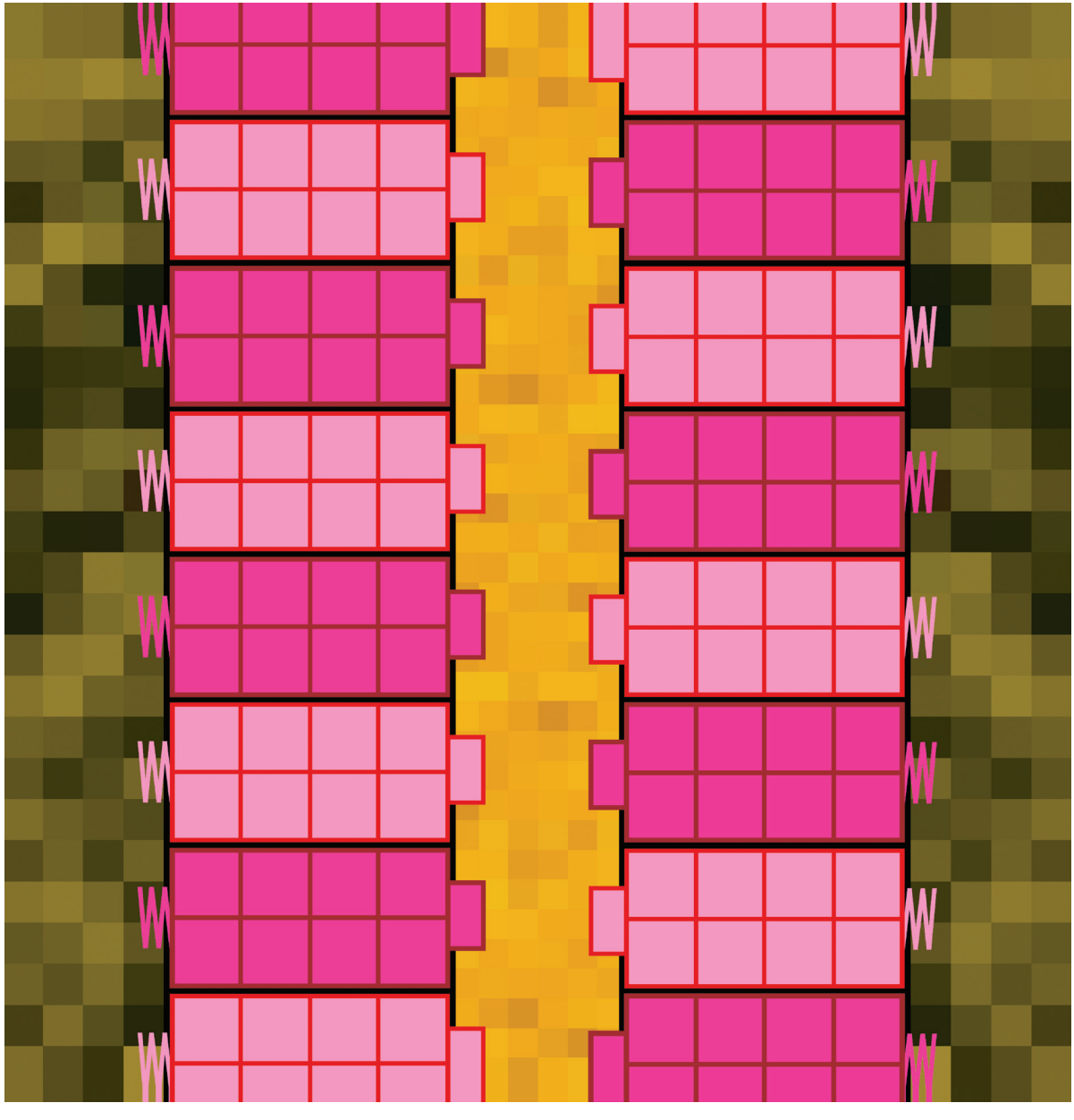
Oli Sorenson, *Cité*, 2022.



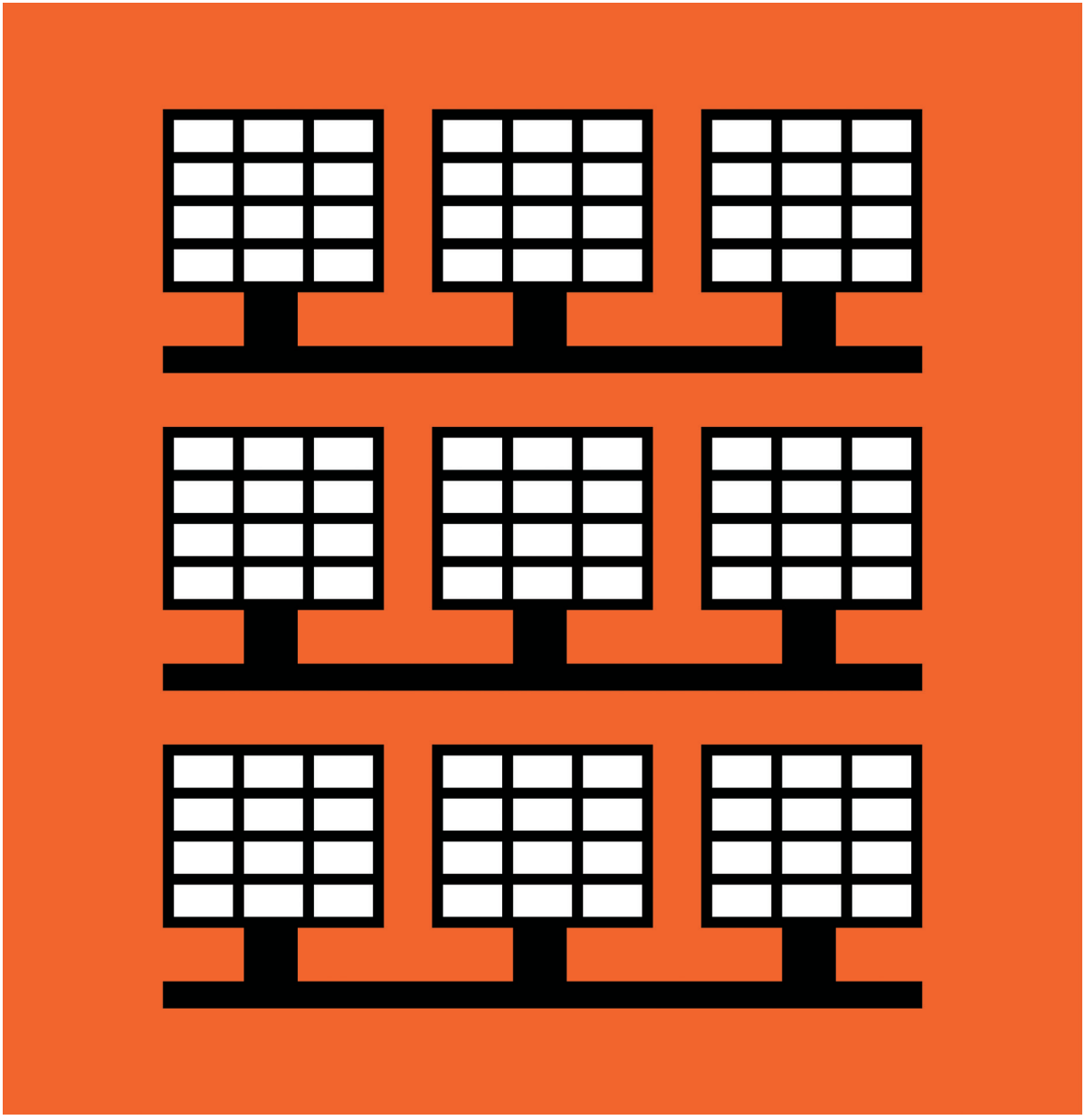
Oli Sorenson, *Enfouissement nucléaire*, 2021.



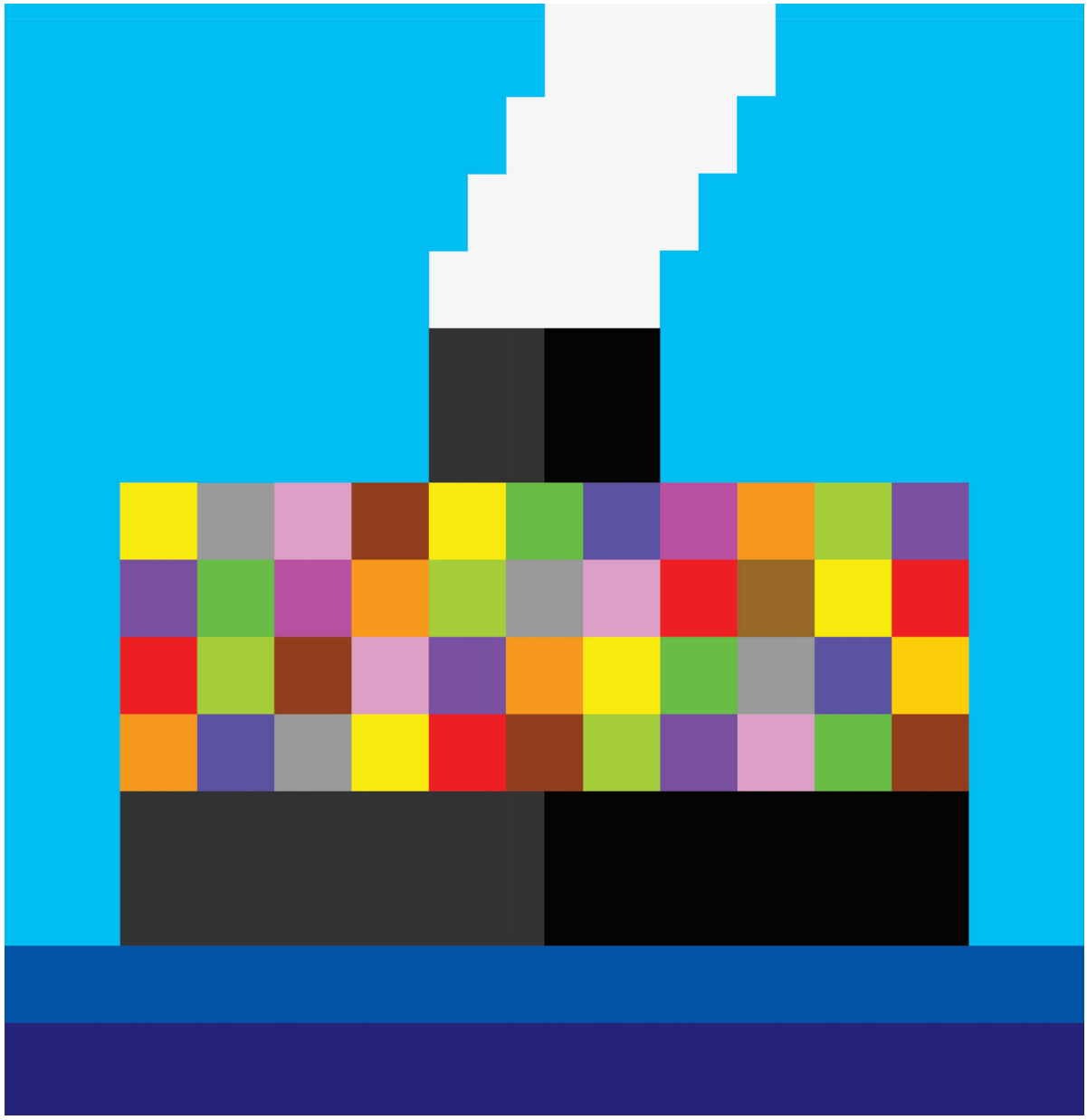
Oli Sorenson, *Contamination aquifère*, 2021.



Oli Sorenson, *Porcherie intensive*, 2021.



Oli Sorenson, *Solaire*, 2022.



Oli Sorenson, *Cargo Frontal*, 2022.

Capitalocène ? [illustrations du numéro]

Oli Sorenson définit sa pratique comme un « art du remix » utilisant la citation, l'interprétation et le détournement comme vecteurs expressifs. Grandement influencé par la création musicale, il réactualise l'esthétique d'artistes de réputation internationale en la combinant avec plusieurs motifs visuels de la culture populaire, pour ainsi produire de nouvelles images, de nouveaux thèmes et matériaux. En privilégiant ces actes de mélange et de partage, l'artiste accueille un éventail plus large de gestes créateurs que celui engendré par une production solitaire en atelier, pour déstabiliser notamment l'idée que l'art se crée en vase clos.

La plus récente série de Sorenson, d'abord intitulée *Anthropocène*, puis renommée *Capitalocène*, fusionne la mise en page carrée d'Instagram, les paysages pixélisés de Minecraft et les peintures géométriques de Peter Halley. Tandis que les tableaux de Halley font référence à la prison panoptique, telle que discutée par le philosophe Michel Foucault, les œuvres hybrides de Sorenson évoquent plutôt les infrastructures modulaires des sociétés post-industrielles, des réseaux informatiques aux marchés boursiers, des systèmes de télécommunications aux routes de fret maritime, des sites miniers aux fermes intensives : tous des secteurs de l'économie humaine causant de nos jours d'urgentes répercussions écologiques.

Alors que le terme *Anthropocène* propose une époque géologique définie par l'activité humaine globale, *Capitalocène* conteste l'homogénéisation de tous les peuples au sein d'une seule catégorie, et oppose la distribution égale des responsabilités écologiques à cette répartition inégale de l'économie, essentielle au système capitaliste. Ainsi l'artiste questionne un sous-ensemble beaucoup plus restreint de l'humanité – le soi-disant 1 % – dont les modes de vie opulents constituent la plus grande cause des changements anthropogéniques. En revanche, par leurs localisations géographiques, ces individus fortunés se trouvent largement abrités des conséquences immédiates du réchauffement planétaire.

Le corpus d'œuvres ici produit par Sorenson fut initialement exécuté en dessins vectoriels sur ordinateur, puis transféré en une panoplie de déclinaisons sur papiers, toiles, et autres supports ainsi qu'en animations vidéo et NFT écoresponsables. Ces compositions rudimentaires, aux formes presque brutalistes mais colorées de façon extrêmement vive, produisent une sorte d'immédiateté perceptuelle chez le spectateur, sans toutefois imposer de narration didactique. Avec l'ajout du point d'interrogation lors de sa dernière itération à la galerie Art Mûr à Montréal, *Capitalocène ?* appelle plutôt à l'engagement social des témoins du changement climatique, les invitant à réfléchir sur leur propre situation devant ces enjeux, et à délibérer sur les solutions possibles.